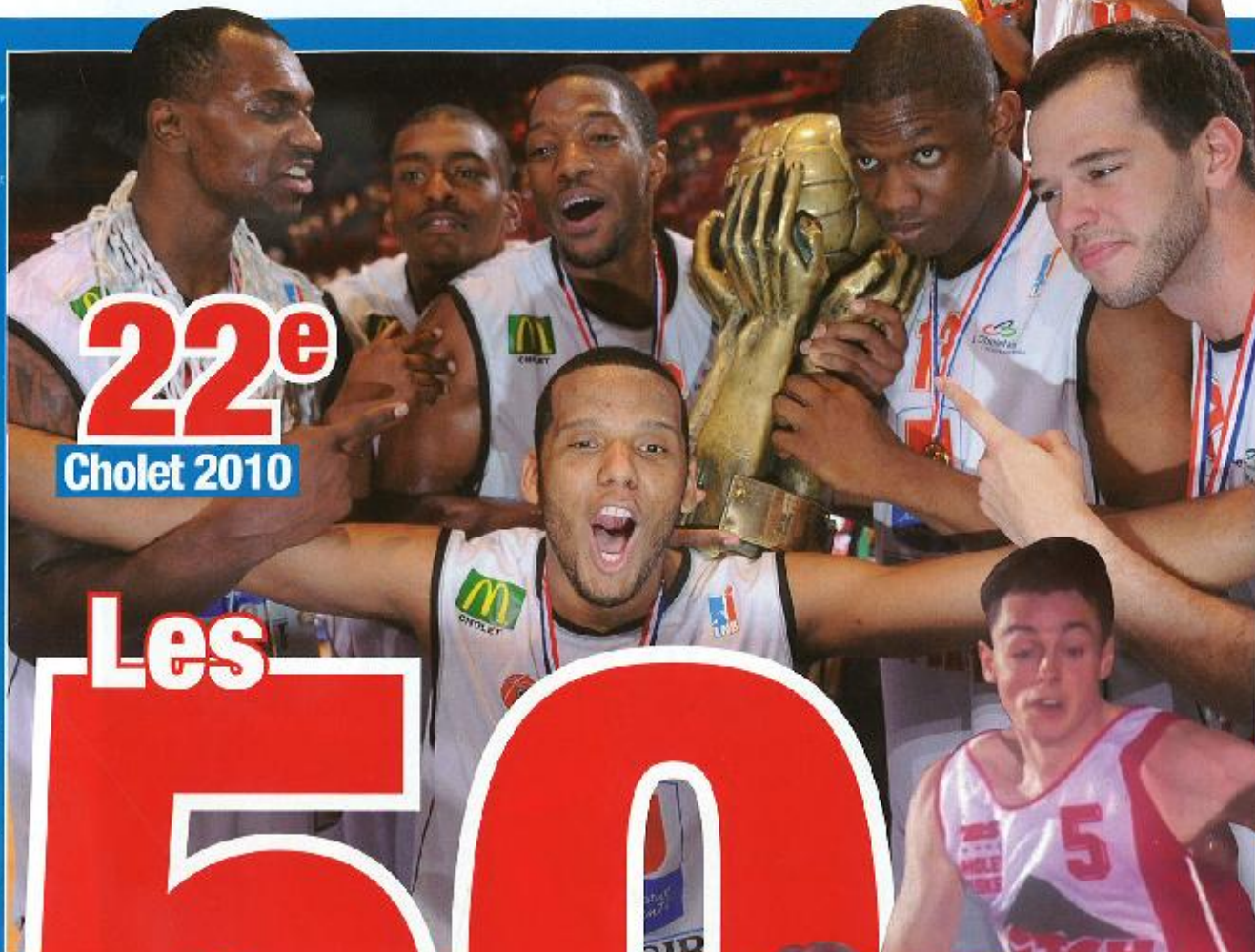


BasketHebdo

Juin 2014 • N°3

Hors-Série



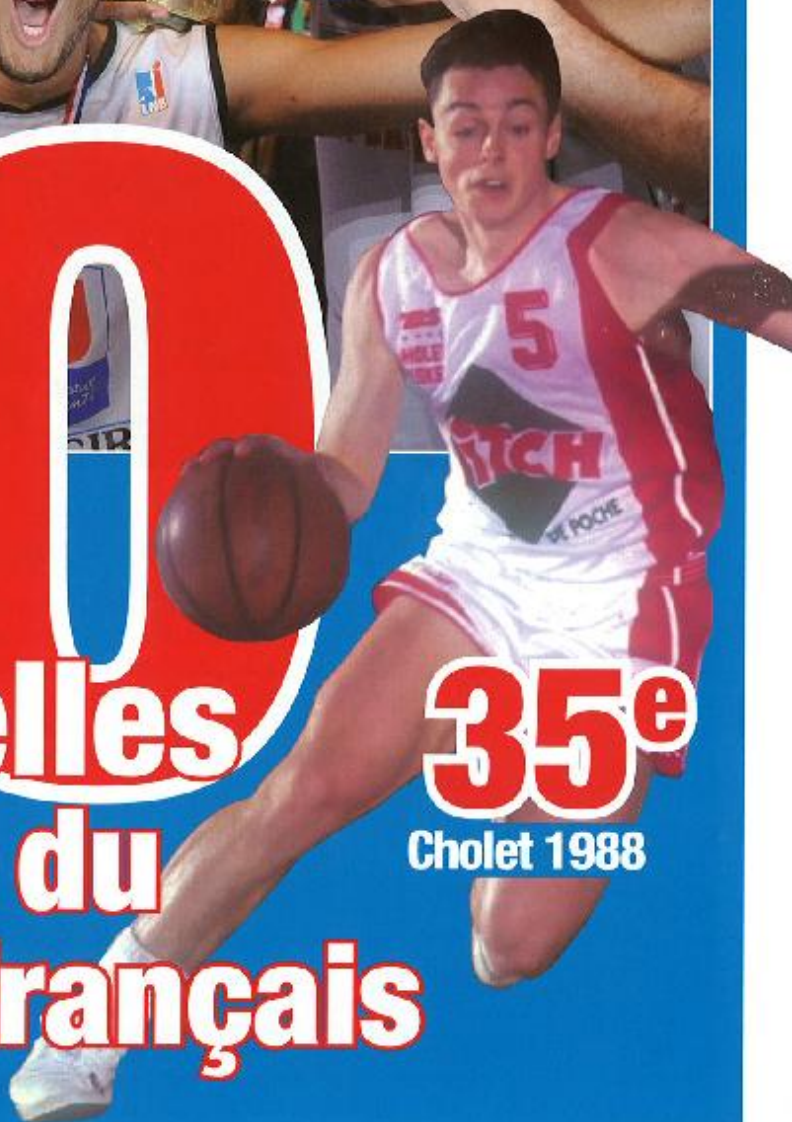
22^e

Cholet 2010

Les 50 plus belles équipes du basket français

35^e

Cholet 1988



BEL : 5,40 €

Photo: Pascal Lacroix, AFP, Anagorix

1	Limoges 1993-95	Le CSP est champion d'Europe en battant en finale le Trévis de Toni Kukoc, et s'offre un nouveau Final Four deux ans plus tard.
2	Limoges 1982 et 83	Les deux premières coupes d'Europe du sport français, aux dépens du Sibenik de Drazen Petrovic.
3	Berck 1974 et 75	Deux demi-finales d'affilée ce Coupe d'Europe des Clubs Champions pour une bande de guerriers nordistes.
4	Limoges 1988	Victoire en Coupe des Coupes, à Grenoble. Ostrowski, Dacoury, Collins, Kea, Beugnot, Monclar...
5	Vichy 1970	Qualification pour la finale de la Coupe des Coupes à Athènes devant 80 000 spectateurs.
6	Orthez 1987	L'équipe d'un village de 10 000 habitants grimpe à la troisième place de la hiérarchie européenne.
7	Lyon-Villeurbanne 1997	La dernière qualification d'un club français au Final Four de l'EuroLeague. Le trio Marc Lefebvre, Greg Beugnot, Delaney Rudd.
8	Villeurbanne 1976 et 78	Alain Gilles, Bob Purkhiser et les Verts deux fois quatrièmes de la Coupe d'Europe des Clubs Champions.
9	Limoges 1990	Premier Final Four européen pour les Limougeauds du coach Michel Gomez.
10	Limoges 2000	Le triplé Korac-championnat-Coupe de France pour Yann Bonato et un CSP au bord de la faillite.
11	Orthez 1984	Tout le Sud-Ouest monte à Paris pour célébrer l'Élan Béarnais vainqueur de la Korac dans une ambiance complètement folle.
12	Pau 1996-99	Trois titres nationaux pour l'Élan Béarnais avec la culte French Team de 1996 de Antoine Rigaudeau and Co.
13	Tours 1976	Jean-Michel Sénégal, L.C. Bowen, Ray Reynolds et DeWitt Menyard propulsent l'ASPO en finale de la Coupe des Coupes.
14	Charleville-Mézières 1958 et 60	Par la grâce de Jean-Paul Beugnot, l'Étoile se retrouve sur les cimes nationales et terrasse le Real Madrid.
15	Villeurbanne 1966	L'Asvel du président Raphaël De Barros impose sa marque sur le championnat de France.
16	Pau-Orthez 2001-03	La carte jeune (Boris Diaw, les frères Pietrus, Artur Drozdov) pour un feu d'artifice.
17	Chalon 2012	L'Élan façonné par Greg Beugnot réalise le triplé championnat-Semaine des As-Coupe de France.
18	Chalon 2001	Seul Maroussi parvient à stopper l'Élan de Philippe Hervé en finale de la Coupe Saporta.
19	Roanne 1960	La bande à André Vacheresse est à deux doigts d'accomplir un immense exploit européen.
20	Villeurbanne 1983	Une finale de Coupe des Coupes pour Alain Gilles, encore meneur titulaire à bientôt trente-huit ans.
21	Nancy 2002	Une Coupe Korac, première coupe d'Europe en date gagnée par un club français. Le Sluc version Julian, Messingue, Jo Gcm's.
22	Cholet 2010	Erman Kunter, Mickaël Gelabale et Samuel Mejia donnent à CB son premier titre de champion de France.
23	Le Mans 1978, 79 et 82	Longtemps abonné aux accessits, le SC Moderne d'Éric Beugnot revient victorieux des joutes nationales.
24	Villeurbanne 1968-72	L'Asvel du pivot Alain Durand règne sur le basket français.
25	Bagnolet 1961-67	L'Asace, c'est un club qui réunit plusieurs familles dont les Dorigo. Max, l'aîné, est l'un des héros du mondial de Rio.
26	Villeurbanne 1949-52	La dynastie villeurbannaise se met en place. Le Hongrois Ferenc Nemeth en est sa première star.
27	Villeurbanne 1955-57	Avec André Buffière, l'Asvel monte en puissance. Sans lui, elle continue de raffler les titres.
28	Racing Paris 1951, 53 et 54	Un triple national pour Paris en quatre ans. On ne verra plus jamais ça dans la capitale.
29	Antibes 1991	Revenus de l'enfer, les hommes de Jacques Monclar brisent l'hégémonie limougeaude.
30	Antibes 1995	Et de trois pour Antibes sur un formidable panier au buzzer de Micheal Ray Richardson, le banni de la NBA.
31	Le Mans 2006	Vingt-quatre ans après le SCM, le MS3 redonne un titre de championnat national au Mans.
32	Limoges 1983-85	Les premières aventures du CSP au sommet de l'Europe avec Ed « La gâchette » Murphy.
33	Roanne 2007	Un trio d'Américains sensationnel (Dee Spencer, Marc Salyers et Aaron Harper) pour un maximum de sensations.
34	Nanterre 2013	Où comment une équipe tout juste qualifiée pour les playoffs va tout renverser sur son passage.
35	Cholet 1988	Les Mauges s'embrasent pour ce club champion qui atteint la finale nationale pour sa première saison dans l'élite.
36	Nancy 2004-08	Le Sluc se croit maudit après trois finales perdues. L'excellence dans la durée est enfin récompensée.
37	Nancy 2011	Un doublé pour le Sluc qui inocule un virus hautement toxique chez l'adversaire, John Linehan.
38	Lyon-Villeurbanne 2008-09	Après la Coupe de France, l'Asvel gagne un 17 ^e titre de champion la saison suivante avec Vincent Collet comme coach.
39	Lyon-Villeurbanne 2001-02	Yann Bonato se retrouve de nouveau au cœur de l'exploit : offrir à l'Asvel un titre de champion après deux décennies de cisettes.
40	Paris SG Racing 1997	Avec Laurent Sciarra, Richard Dacoury, Yann Bonato, Stéphane Risacher, J.R. Reid, Éric Struelens, c'est le sacre de Paris.
41	Gravelines-Dunkerque 2011-13	Au-delà de la frustration de ne pas être champion, le BCM s'impose comme une valeur nationale.
42	Strasbourg 2005	Cette Sig-là possède un fort goût new-yorkais et c'est un Israélien, Afik Nissim, qui donne le coup de grâce.
43	Dijon 2004	En une semaine, la JDA remporte une Semaine des As et se qualifie pour un Final Four européen.
44	Denain 1965	Portée par les solides épaules de Jean Degros, l'AS Denain-Voltaire est numéro 1 français.
45	Paris UC 1963	La fête, l'amateurisme pur et dur, et aussi un géant américain, Henry Fields.
46	Pau-Orthez 1992	L'arrivée d'Orthez à Pau est une réussite et le mariage est célébré par un titre de champion.
47	Antibes 1970	Avec un effectif minimaliste, les Antibois font le maximum.
48	Cholet 1998-99	Deux coupes de France d'affilée pour récompenser le club formateur numéro 1 de France.
49	Nantes 1966	L'âge d'or du basket nantais avec Michel Le Rzy comme tête de liste.
50	Orléans 2010	L'Entente franchit quatre à quatre les marches de la gloire.
50	Mulhouse 1924 à 37	Nouf titres de champion de France pour la ville de Mulhouse et André Tondeur.

Cholet 2010

La leçon de Maître Kunter

22^e

Absent des playoffs en 2009, Cholet Basket décroche le premier titre de champion de France de son histoire un an plus tard. Grâce à Mickaël Gelabale et Samuel Mejia, notamment. Et surtout grâce à son technicien turc, Erman Kunter.

Photo: AFP/AGF Sports

➔ Dans un Bercy envahi de rouge, le Cholet de Sammy Mejia et de Mickaël Gelabale remporte son premier titre de champion de France.

Il est toujours facile de parler après coup, après la défaite ou la victoire, de faire et de refaire l'histoire. Erman Kunter, lui, parle avant. Il anticipe. Il n'a nul don de voyance, ni la science infuse, il ne sait pas plus qu'un autre ce que l'avenir lui réserve. Mais il croit, en lui, en son basket, en sa philosophie. En 2009-10, personne ne croit plus que lui en Cholet Basket. À l'automne, dès novembre, il sent que son groupe a les moyens d'aller au bout. À l'hiver, à la Semaine des As, pourtant éliminé dès les quarts de finale par Orléans, il récidive. Au printemps, en avril, après la victoire sur le parquet du Paris Levallois, alors que Le Mans est leader du championnat, il prédit la future première place de Cholet. Plus stupéfiant encore, en playoffs. En demi-finale, son équipe a perdu le match aller à domicile, face à Gravelines-Dunkerque, avant de se déplacer dans le Nord. « Si nous battons Gravelines ce soir, nous serons champions », glisse-t-il à Jacques Mondar, qui en fait l'écho à la télévision. « Les mots, les constats comme ça, sont faits pour être regrettés. Mais s'il y arrive, on dira que c'est un gourou », commentera J.D. Jackson, l'entraîneur du Mans. À Sportica, un temps mené de 17 points, la tête sur le billot, CB réussit un improbable retour et s'impose 83-73, puis gagnera la belle. Et



Photo: AFP/AGF Sports

la finale, évidemment, face au Mans. Erman Kunter avait raison.

Mejia, les débuts ratés

Après avoir remporté la Semaine des As en 2008, atteint la finale de l'EuroChallenge en 2009 (défaite 75-77 face à Bologne), mais échoué, à la neuvième place, aux portes des playoffs de Pro A, Cholet aborde 2009-10 sans grand repère. Ses cinq meilleurs scoreurs ne sont plus là, en premier lieu ses deux joyaux français Nando De Colo et Rodrigue Beaubois, respectivement partis à Valence et Dallas. Le staff a tout de même conservé sa raquette américaine avec l'ailier-fort offensif Antywane Robinson et le

pivot défensif Randal Falker. À l'arrière, Erman Kunter a attiré le prometteur Fabien Causeur et fait revenir en France le Virus John Linehan. Sur les ailes, après plusieurs essais, le technicien turc opte pour l'anonyme Samuel Mejia. Sur les cinq premières journées de Pro A, le Dominicain cumule seulement 7 d'évaluation. « Rien que le premier mois de compétition, j'ai dû passer quatre fois dans le bureau du coach », confiera plus tard l'ailier. Kunter aurait pu se lasser, se séparer de cet extérieur invisible, mais il persiste. Sammy deviendra l'un des meilleurs joueurs de la Pro A, et lorsqu'il quittera les Mauges, après deux saisons, ce sera pour rejoindre le CSKA Moscou.



Photo Albert Pélissier



En novembre, l'enfant prodige est de retour à la maison. Formé au club, Mickaël Gelabale vient renforcer CB. Victime d'une rupture des ligaments croisés au printemps 2008, l'international n'a quasiment plus joué depuis, si ce n'est six matches dans la purge qu'est la D-League. Avec ces deux joueurs d'exception, l'expérience de Falkner, du Virus, les coups de patte de Robinson et Marcellus Sommerville, l'éclosion de Kévin Séraphin, la confirmation de Causeur, Cholet, construit autour d'une défense de fer (70,8 points encaissés), bondit en un an de la neuvième à la première place du championnat. En playoffs, Poitiers est écarté en deux matches, puis Gravelines-Dunkerque en trois.

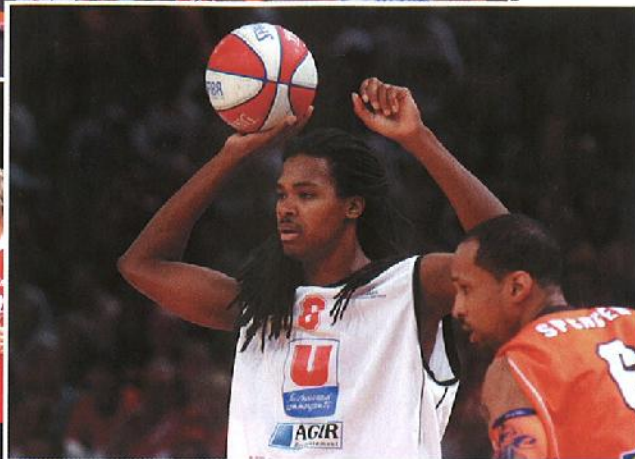


Photo Pélissier Sports

Cholet se qualifie pour la deuxième finale de son histoire. Sa première fois, c'était en 1987-88, première saison de la LNB, quand le promu des Mauges s'était incliné en deux manches face à Limoges. Vingt-deux ans plus tard, CB espère que son heure est venue. Le club avait prévu 1 750 places pour ses supporters à Bercy, mais les billets partent immédiatement, et le nombre passe à 3 150 places. Ils ne regretteront pas leur déplacement. Cholet domine Le Mans, 81-65, un écart creusé dans le troisième quart (18-8).

Gelabale, la belle histoire

CB a gagné comme Erman Kunter l'avait imaginé. CB a gagné avec le basket d'Erman Kunter. Avec de la défense (Zack Wright, le meneur du MSB, virevoltant dans ces

playoffs, est limité à 7 points), avec une marque bien répartie. Six joueurs ont inscrit entre 10 et 15 points, dont Mickaël Gelabale (11 points, 9 rebonds et 5 passes). À la mi-temps, l'allier aux dreadlocks était capot : 0 point, 0/4 aux tirs, 0 d'évaluation. Erman Kunter lui a parlé, Fabien Causeur aussi. « Je ne voulais pas de troisième personne, donc je me suis mis dans le match », racontera Gelabale, le détonateur de CB dans le troisième quart avec 9 points. « J'ai vraiment galéré pendant deux ans. J'étais blessé, ensuite je n'arrivais pas à trouver d'équipe. Je me suis posé plein de questions. Finalement, je me suis retrouvé à Cholet dans une équipe qui m'a rapporté la joie de jouer », sourit-il. Élu MVP de la finale, Gelabale aurait voulu « désigner toute l'équipe choletaise » avec ce trophée. « Il n'y a jamais eu quelqu'un qui

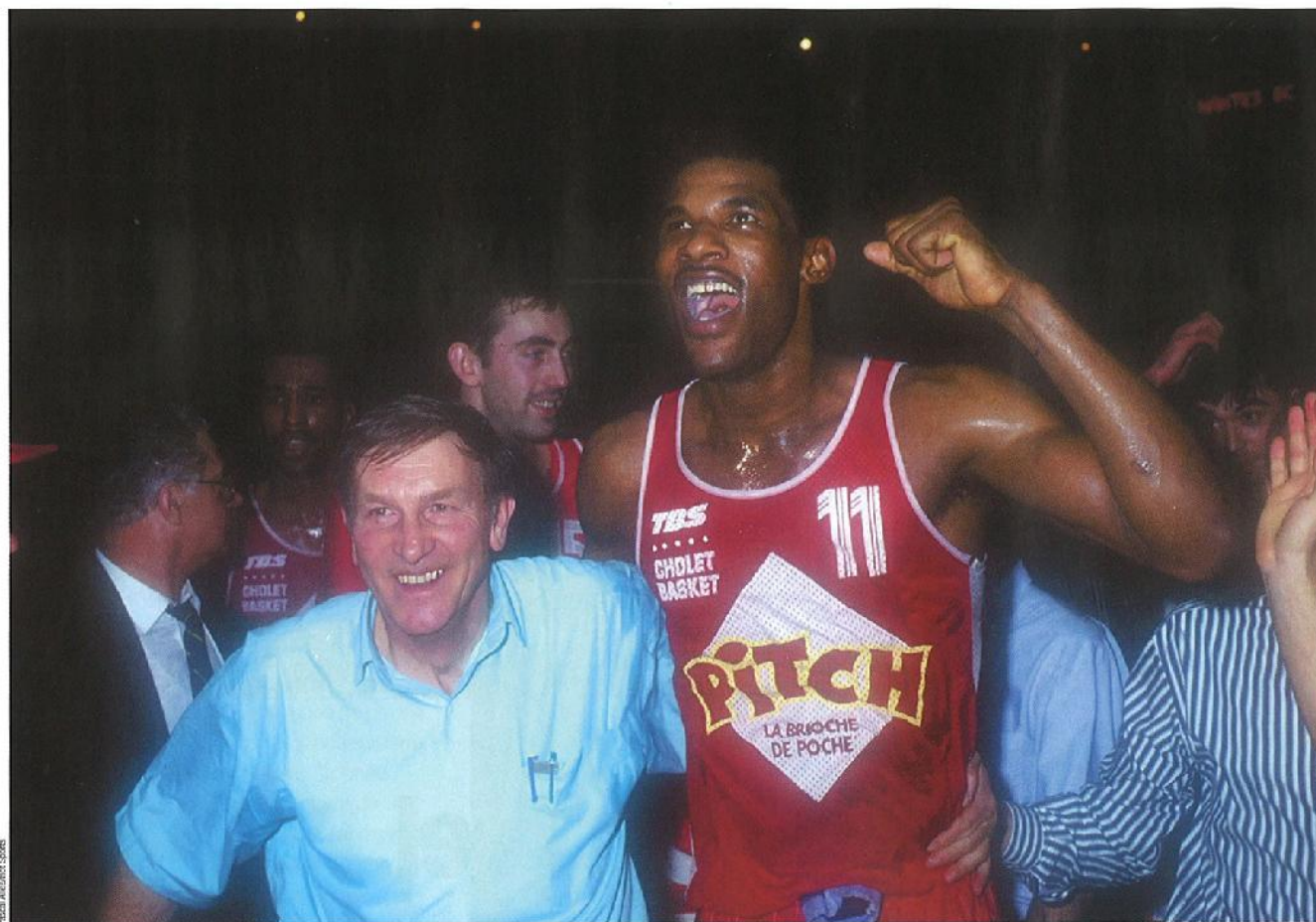
voulait jouer les héros. » Son entraîneur a imposé sa marque de fabrique, privilégiant la quantité à la qualité. « Avec la même masse salariale, on peut avoir de cinq à quinze pros. Moi, je préfère un peu plus de joueurs. » CB ne compte alors « pas un seul salaire au-delà de 120 000 € », dit son GM, Thierry Chevrier. De par cette stratégie, le Turc se différencie de ses confrères, explique Alain Weisz. « Il ne cherche pas des stars, je dirais même qu'il les fuit. Il utilise tous ses joueurs. C'est différent d'un coach français qui a tendance à plus hiérarchiser. »

« Ce sont des joueurs, pas des robots, donc on peut les battre. »
Erman Kunter

Ancien coach du Galatasaray et sélectionneur de la Turquie, Kunter entend proposer un basket « plus polyvalent, plus européen » que celui pratiqué d'ordinaire en Pro A. Quand les autres ont des « étincelles », Cholet est « plus

stable », assure-t-il. La saison suivante, pour sa découverte de l'Euroleague, le représentant tricolore sera placé dans un groupe infernal avec Barcelone, Sienne, Fenerbahçe, Vilnius et Cibona Zagreb. Pas de quoi impressionner Maître Kunter : « L'Euroleague est une ligue d'être humains. Ce sont des forts joueurs, mais des joueurs, pas des robots. Donc on peut les battre. » CB remportera quatre de ses dix matches. ●

Y.C.



➔ Jean Galle le coach et Kenny Austin le pivot du CB.

Cholet 1988 Promu de feu



Atteindre la finale dès sa première saison parmi l'élite. Cholet l'a fait en 1987-88. La performance reste unique dans l'histoire de la ligue. Le meneur choletais de l'époque, Valéry Demory, revient sur cette incroyable aventure.

« C'était tout neuf, tout nouveau, tout beau. Le club était en plein développement, et puis les résultats ont été là, tout de suite. » Valéry Demory a 24 ans lorsqu'il débarque dans les Mauges en 1987. Le meneur de l'équipe de France vient de passer quatre saisons à Challans. Il découvre un club porté par une dynamique folle. Songez que Cholet Basket, créé en 1975, évoluait encore en excellence départementale dix ans plus tôt ! L'un de ses joueurs, Thierry Chevrier, l'actuel directeur de CB a gravi tous les échelons avec l'équipe première jusqu'à la N1A. Sept montées en dix ans dont un passage express en N1B

avant de rejoindre l'élite. Renforcé par sept nouveaux joueurs, dont Demory, le promu part dans l'inconnu. Mais très vite, ses adversaires vont apprendre à situer Cholet sur la carte de France.

Dès la première journée, coup de tonnerre, les Choletais s'imposent à Beaublanc ! Ils remettront cela quelques mois plus tard chez l'autre favori, Monaco. À la Meilleraie, l'équipe de Jean Galle est irrésistible. Elle passe 23 points à Orthez, le champion de France en titre. « Il y avait un fort engouement du public », dit Demory, « C'était toujours plein, très chaud, mais pas méchant. » À la fin de la phase aller,

le promu caracole en tête du classement. Sa marque de fabrique ? Une défense made in Jean Galle, de loin la meilleure du championnat. « Tous mes joueurs savent défendre », dira le coach, par ailleurs sélectionneur de l'équipe de France.

Le lévrier des Mauges

« On avait deux Américains très complémentaires », se remémore Demory. « Un ailier scoreur, Graylin Warner, et un pivot besogneux, Kenny Austin. Warner avait un petit cursus mais on avait tous bien compris que c'était un super shooteur sur retour de passes. C'était surtout un formidable compétiteur et un homme fabuleux. Il s'est vraiment bien plu dans cette équipe-là et on a su le mettre en valeur. » Celui qu'on appelait le « lévrier des Mauges » passera six saisons à Cholet et restera comme l'un des meilleurs ailiers US jamais passés en France. « J'ai joué

avec des Américains plus forts que lui balle en main, style Kevin Figaro, Don Collins ou Mike Jones », tempère Demory, « mais il avait une grosse intelligence de jeu et c'était important dans le basket européen. »

Cholet ne valait pas que par sa paire américaine. « L'équipe s'entendait, se trouvait bien, avec des joueurs qui pouvaient scorer, des joueurs qui pouvaient jouer sans ballon, d'autres plus besogneux. On avait des jeunes joueurs comme Bruno Ruiz et moi, des vétérans comme Didier Dobbels (33 ans), Maguette Ndoye était une poutre de la défense dans la raquette, Thierry Chevrier débloquent certaines situations grâce à son super shoot. Il y avait aussi Maurice Brangeon, qui travaillait le matin comme magasinier à Super U. Il commençait à cinq heures et après, il venait s'entraîner avec nous. C'était très courageux. Il n'aurait jamais pensé jouer un jour à ce niveau-là. Il donnait tout ce qu'il avait sur le terrain. » À l'intérieur, le jeune Jim Bilba (19 ans) commençait à pointer le bout de son nez. Antoine Rigaudeau (16 ans) attendait son heure. « Et puis on avait Jean Galle, qui avait repris l'équipe en Pro A. Peut-être que lui aussi a été étonné des performances de ses joueurs. »

8 000 personnes à Nantes, 8 000 à Limoges !

Troisièmes de la saison régulière (21-9), finalistes du tournoi des As contre Limoges, les Choletais vont éliminer Villeurbanne en deux manches en quarts de finale des playoffs. En demi-finale, ils affrontent

« Maurice Brangeon travaillait le matin comme magasinier à Super U. Il n'aurait jamais pensé jouer un jour à ce niveau-là. »



Photo: All-Star Sports

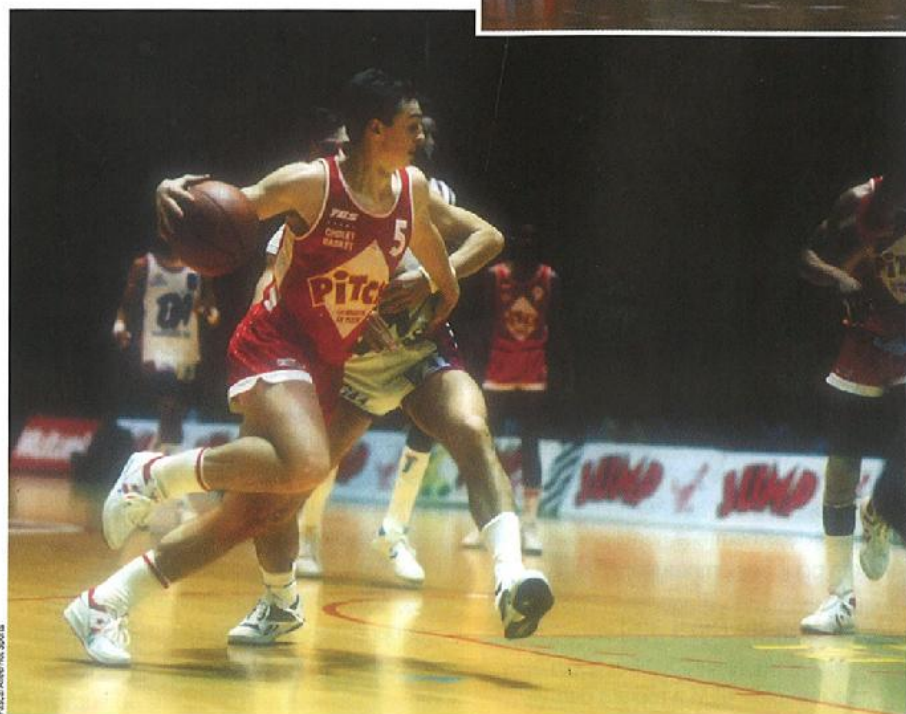


Photo: All-Star Sports

l'autre promu, le voisin nantais. Et s'inclinent à la surprise générale lors du match aller à la Meillerie (75-78). Au retour à Nantes, le Palais des Sports de Beauleu est bourré jusqu'aux cintres. 8 000 spectateurs, un record national à l'époque. Les Choletais sont remontés comme des pendules, passent un 12-0 d'entrée et s'imposent 85-58. « Tout

Cholet était à Nantes, on a mis huit heures pour rentrer », rigole Demory. Les Nantais ont laissé passer leur chance. Warner est sur une autre planète : 21 points en première mi-temps. Cholet remporte la balle 82-72. En finale, Cholet hérite d'un très gros morceau, Limoges, récent vainqueur de la Coupe des Coupes. « Les 200 supporters choletais semblaient perdus au milieu des 8 000 supporters limougeauds absolument déchainés », commentera Bernard Père sur Antenne 2 à propos de la première manche à Beaublanc. Cholet tient une mi-temps mais finit par céder face au rouleau compresseur limougeaud. Au retour, Graylin Warner est obligé d'abandonner ses coéquipiers après un violent tampon de Clarence Kea. « Limoges n'était pas injouable cette année-là, mais ils ont durci le jeu et on n'a plus réussi à placer notre beau jeu », analyse Demory, vingt-six ans après. « On n'était pas assez durs, pas assez expérimentés. La physique et l'expérience ont fait la différence. »

Le président Michel Léger avait quand même le sourire au soir de cette défaite en finale. « On ne pensait pas être là, on est deuxième cette année. On essaiera de faire mieux. » Son club s'installera dans le Top 5 français pendant un paquet d'années. Mais devra patienter dix ans avant de décrocher son premier trophée, la Coupe de France en 1998. Et vingt-deux ans avant de retrouver le chemin de la finale, en 2010. « Il y avait quatre-cinq clubs très costauds », rappelle Demory, qui revint dans les Mauges quelques années plus tard après des passages fructueux à Limoges et Pau. « Surtout, ils ont perdu Antoine (Rigaudeau, parti à Pau en 1995). C'était un grand joueur pour ne pas dire le meilleur joueur que Cholet ait jamais connu. » ●

A.L.

⇨ Ci-contre Valéry Demory et ci-dessus, Graylin Warner, la star US de Cholet en 1988.

Cholet 1998-1999

Le doublé en Coupe



Onze ans après son accession en Pro A, Cholet remporte son premier trophée, la Coupe de France en 1998. Et récidive l'année suivante.

1 998, c'est l'année de la première finale de Coupe de France au POPB. Une occasion à ne pas rater pour les Choletais d'Éric Girard opposés aux Cardiac Kids de Levallois, alors en Pro B. Cholet a déjà joué cinq finales dans son histoire, une de playoffs et quatre au Tournoi des As : toutes perdues ! La sixième sera la bonne. Le leader de la Pro B ne fait pas le poids face au troisième de la Pro A. Le match est vite expédié (95-54). Sa meilleure performance, l'équipe choletaise va la réaliser sur le front européen en atteignant la demi-finale de la Coupe Korac. Cholet attaque la Korac pied au plancher. L'équipe des Mauges a de l'allure : James Blackwell, petit Américain rablé, à la baguette. Skeeter Henry, épais comme une brindille mais attaquant formidable, à l'arrière – il sera remplacé en cours de saison par Micheal Ray Richardson après un accident de la route. Jean-Philippe Méthélie, transfuge d'Antibes à l'aile. Et le duo de naturalisés Paul Fortier-Cédric Miller dessous. En rotations, le jeune Aymeric Jeanneau, 20 ans, le cultissime Giancarlo Marcaccini, bellâtre italien gominé et shooteur de série, le discret mais toujours précieux Jean-Marc Sétier, champion en titre avec le PSG Racing. Sans compter Stéphane Ostrowski, de retour d'un long arrêt blessure en décembre. En huitièmes, les Italiens de Varese – pourtant



↻ 1998, la Coupe de France pour Paul Fortier, Cédric Miller, Stéphane Ostrowski et Micheal Ray Richardson.

bien outillés entre la mouche atomique, Gianmarco Pozzocco, Andrea Menegin, Sandro De Pol et Arijan Komazec – sont surclassés à la Meilleraie (-25). La JDA Dijon est écartée en quart, mais en demi-finale aller, les Choletais prennent la foudre à Belgrade face à l'Étoile Rouge : 81-49. Ils tomberont avec les honneurs au retour (+22). Un an plus tard, CB retrouve un leader de Pro B, Strasbourg, en finale de la Coupe et réalise le doublé (85-70). L'effectif a été

chamboulé. Deron Hayes, Éric Micoud, Fabien Dubos, Enrique Villalobos ont rejoint l'équipe. Une jeune génération, celles des 79-80, émerge avec David Gautier en figure de proue mais aussi Cyril Akpomedah, Olivier Bardet, Claude Marquis, Cédric Ferchaud, Stephen Brun. Si la maison choletaise n'a pas rafié beaucoup de titres au cours de son histoire, la qualité de sa formation est une réussite incontestable. ●

A.L.